L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 11 MAI 1853.

Imprimé et publié par
G. W. KENDALL & Cie.
Rédacteur en chef : W. DUPOUY.
Rédacteurs : A. MARMY.
Gérant : [illegible]
BUREAUX : [illegible]
NOUVELLE-ORLEANS :
MERCREDI MATIN, 11 MAI.

BULLETIN.

Au calme qui règne à cette heure dans le monde politique on ne devinerait jamais que le pays tout entier est encore en proie à l'agitation ou-bête vous les quatre ans par les candidatures en émoi. Avec le Congrès le pays dormait tout ces bruits qui servent d'aliment à la politique des jours ordinaires et développait la prospérité de son nom manifestations. M. Pierce a accompli une grande partie de la tâche ingrate qui échoue aux nouveaux présidents, et si ses choix n'ont pas toujours été heureux on le lui pardonne d'autant plus volontiers qu'il est impossible à un homme, quelque scrupuleux qu'il en soit, de distinguer entre les fonctions publiques ceux qui ont vérifiables et doit à cet honneur.

Le silence n'est donc fait à Washington et c'est à peine s'il nous parvient maintenant de cette capitale, naguère si bruyante, un écho affaibli des discussions qui, il y a deux mois, passionnaient l'opinion. La seule question dont s'occupe la presse à trait à la politique étrangère du président. On parle à M. Pierce de singulières idées et de téméraires projets. Il voudrait, dit-on, interpréter la doctrine de Monroe d'une manière absolue et dans un sens excluant qu'n'a certes jamais été dans la pensée de président qui y a attaché son nom. Selon la doctrine de Monroe nous devons nous opposer à l'intervention de l'Europe dans les affaires de l'Amérique. Cette intervention, on le conçoit, ne saurait avoir lieu sans les rapports d'amitié, les conseils, et même à l'occasion les remontrances. Les Etats-Unis n'entendent s'opposer qu'à une intervention hostile et dangereuse qui n'est jamais à craindre. Il y a de cela 60 ou 70 ans, sous la direction du premier président, mort à l'âge de 96 ans. Aujourd'hui nous n'en croyait quelques cerveaux brûlés, continue-t-on. Don Juan le premier chevalier errant du monde, sous couple le *Mariage de Figaro*, *Tartufe*, le *Pacha* relégué et l'autre opéra classique, se prodiguent pour traduire à la base de sa politique respectueuse, à faire la base de sa politique respectueuse, à faire la base de sa politique démocratique. Ainsi, le traité Clayton-Bulwer lui paraît incompatible avec la doctrine de Monroe et il chercherait la première occasion favorable pour s'en affranchir, si pour faire comprendre aux Etats qui l'oublient que ce qu'ils ne peuvent traiter qu'avec les Etats-Unis.

D'heureux symptômes ne révoyons à rien de semblable. M. Pierce ne nous a pas encore donné le théâtre de son splendide gouvernementale, mais on doit, jusqu'à preuve contraire, lui supposer un peu de cette intelligence pratique et de ce bon sens dont la plupart des hommes sont doués.

A défaut d'émotions politiques, les masses ont eu ce manque les émotions religieuses. Quand on ce manque les émotions religieuses. Quand ses wighs et les démocrates ne se trouvent plus en présence, ils provoquent sur un autre terrain une lutte étrangère. Les prédications de Hew. Burnaby ont depuis quelque temps un succès de scandale à New-York. Le père Burnaby est un moine qui a jeté le froc aux orties et qui, pour capter la public, se montre intolérant de Nord, a en l'Evangile idée de débiter plusieurs fois par semaine, dans sous se livrons quel temps, de furieuses philippiques contre le pape et l'Eglise romaine. Les bonnêtes gens ne sauraient avoir que du mépris pour ces inconvenances serties contre une religion que tempe au cœur de grand nombre de citoyens américains. Rien n'empêche-t-il M. Burnaby d'échanger sa soutane contre un frac et de déserter l'autel pour le monde, mais il est dû se respecter assez pour ne point se faire agiateur religieux. Quoi qu'il en soit, ses brutalités ne sauraient, de diminuer quelque scrupuleux qu'il en soit, de diminuer encore les inconvenances de sa conduite, et ont conséquemment droit aux respects des hommes de cœur et d'intelligence.

Jetons, avant de terminer, un regard sur la Louisiane. Le calme n'est pas moins grand par-tout que d'Washington. L'élection de M. Slidell comme sénateur au Congrès des Etats-Unis a été le bonheur des intrigues ardentes pendant plus de trois mois à Baton-Rouge. Maintenant que cette grande affaire est réglée, on ne songe plus qu'au bain du l'été et aux moyens d'acquitter en partie les frais considérables de l'accession. Il faut, qu'on ne l'oublie pas, que la comté ait entre ses mains une partie de la recette avant de fixer le jour de l'exportance, car la dépense de gaz se solde d'avance.

Situation des Banques de la Nouvelle-Orléans.

L'état de situation des banques de la Nouvelle-Orléans, pour le mois d'avril, a été publié hier officiellement. Le total des capitaux réalisés de nos institutions de crédit s'élève à $25,325,490 75 contre $24,825,490 70 d'actif réalisable. Leur circulation est de $6,348,468 95 ainsi divisée : Banque de la Louisiane, $2,342,749 ; Banque de Canal, $9,614,992 50 ; Banque de l'Etat de la Louisiane, $6,467,870 ; Banque des Artisans, $694,335 ; Banque de l'Union, $85,510 ; Banque des Citoyens, $1,207 75. Le montant de leurs dépôts s'élève à $12,018,069 48, celui de la différence en moins dans le change est de $1,403,947 64 ; leurs autres dettes ne dépassent pas $667,604 08.

Les Banques de la Nouvelle Orléans possèdent en espèces $6,337,915 ainsi réparties : Banque de la Louisiane, $2,317,000 ; Banque de Canal, $2,925,464 98 ; Banque de l'Etat de la Louisiane, $1,561,956 09 ; Banque des Artisans, $-32,500 ; Banque de l'Union, $91,241 ; Banque des Citoyens, $273,136 66 ; Association Commerciale, $142,540 06. Prêts sur dépôts remboursables intégralement à l'échéance, $13,315,731 91 ; différence en plus dans le change, $4,444,324 09 ; ressources diverses, $1,924,000.

Les succursales des banques de la Nouvelle-Orléans ont un capital de $1,214,303 66 ainsi subdivisé : Banque de la Louisiane, $373,241 70 ; Banque du Canal, $178,609 20 ; Banque de la Louisiane, $272,941 70 ; Banque du Canal, $178,609 20 ; Banque de l'Etat de la Louisiane, $236,341 66 ; Banque des Artisans, $99,000 ; Banque de l'Union, $149,977 85.

La Banque de la Louisiane possède $183,151 70 de propriétés foncières ; la Banque du Canal, $283,540 53 ; la Banque de l'Etat de la Louisiane, $156 820 68 ; la Banque des Artisans, $63,607 40 ; la Banque de l'Union, $19,947 93 ; la Banque des Citoyens, $142,956 50 ; l'Association Commerciale, $94,118 19.

THÉATRE D'ORLEANS.

Le bénéfice de Mme Widdeman avait attiré hier soir au théâtre d'Orléans le plus brillant auditoire de la saison. La salle était pleine, des parterres aux combles, et le bénéficiaire a dû se trouver heureuse de l'empressement que lui a prodigué le public. A l'appel présent de son nom sur l'affiche, dame Widdeman avait en outre ajouté en retrait plus irrésistible encore—la première représentation d'un ouvrage inmortel—Don Juan, de Mozart !

Nous ne tenterons pas aujourd'hui l'appréciation de ces immenses ouvrages ; il faut entendre Don Juan pour comprendre le génie de Mozart, de ce compositeur géant qui, devançant son siècle d'un siècle tout entier encore jeune aujourd'hui, dédaigne sur les ruines détrônées des vieux chefs-d'œuvres d'un grand nombre de ses successeurs.

C'est pour être à cette jeunesse éternelle, à cette fraîcheur de formes et de pensées que nous devons un suprême sacrifice d'amour-propre, et notre journal ne saurait mieux faire que de répondre aux justes éloges que lui ont décernés les correspondants appelle notre attention. En effet le journal en question annonçait samedi dernier le bénéfice de Mme Widdeman et la première représentation de Don Juan dans des termes assez exagérés que pour mériter de passer à la postérité dans une traduction littéraire.

—La voici :

« Opposons nouveau, Juan, par Mozart, sera représenté. Cet ouvrage a eu la vogue à Paris et a excité le plus grand plaisir. On dit que c'est l'une des meilleures productions récentes de cette ville. »

Rien ne correspond aussi, dans sa sainte indigence, ne veut voir dans ce paragraphe qu'une..... réclame bienveillante (nous substituons le mot réclame au qualificatif peu parlementaire dont il se sert). Pourquoi tant de sévérité ? Peut-être y a-t-il erreur de typographie — qui sait ! Quoiqu'il en soit, nous publions le paragraphe tel qu'il est de la lettre de notre correspondant pour l'édification de ceux qui ont la mémoire courte :

« Inutile de vous dire que l'opéra de *Don Juan* (Don Giovanni) fut représenté pour la première fois à Vienne, il y a de cela 60 ou 70 ans, sous la direction du célèbre compositeur, mort à l'âge de 36 ans. Aujourd'hui nous n'en croyait quelques cerveaux brûlés, continue-t-on. Don Juan le premier chevalier errant du monde, sous couple le *Mariage de Figaro*, *Tartufe*, le *Pacha* relégué et l'autre opéra classique, se prodiguent pour traduire à la base de sa politique respectueuse, à faire la base de sa politique démocratique. Ainsi, le traité Clayton-Bulwer lui paraît incompatible avec la doctrine de Monroe et il chercherait la première occasion favorable pour s'en affranchir, si pour faire comprendre aux Etats qui l'oublient que ce qu'ils ne peuvent traiter qu'avec les Etats-Unis.

D'heureux symptômes ne révoyons à rien de semblable. M. Pierce ne nous a pas encore donné le théâtre de son splendide gouvernementale, mais on doit, jusqu'à preuve contraire, lui supposer un peu de cette intelligence pratique et de ce bon sens dont la plupart des hommes sont doués.

A défaut d'émotions politiques, les masses ont eu ce manque les émotions religieuses. Quand ses wighs et les démocrates ne se trouvent plus en présence, ils provoquent sur un autre terrain une lutte étrangère. Les prédications de Hew. Burnaby ont depuis quelque temps un succès de scandale à New-York. Le père Burnaby est un moine qui a jeté le froc aux orties et qui, pour capter la public, se montre intolérant de Nord, a en l'Evangile idée de débiter plusieurs fois par semaine, dans sous se livrons quel temps, de furieuses philippiques contre le pape et l'Eglise romaine. Les bonnêtes gens ne sauraient avoir que du mépris pour ces inconvenances serties contre une religion que tempe au cœur de grand nombre de citoyens américains. Rien n'empêche-t-il M. Burnaby d'échanger sa soutane contre un frac et de déserter l'autel pour le monde, mais il est dû se respecter assez pour ne point se faire agiateur religieux. Quoi qu'il en soit, ses brutalités ne sauraient, de diminuer quelque scrupuleux qu'il en soit, de diminuer encore les inconvenances de sa conduite, et ont conséquemment droit aux respects des hommes de cœur et d'intelligence.

Jetons, avant de terminer, un regard sur la Louisiane. Le calme n'est pas moins grand partout que d'Washington. L'élection de M. Slidell comme sénateur au Congrès des Etats-Unis a été le bonheur des intrigues ardentes pendant plus de trois mois à Baton-Rouge. Maintenant que cette grande affaire est réglée, on ne songe plus qu'au bain du l'été et aux moyens d'acquitter en partie les frais considérables de l'accession. Il faut, qu'on ne l'oublie pas, que la comté ait entre ses mains une partie de la recette avant de fixer le jour de l'exportance, car la dépense de gaz se solde d'avance.

CONCERT DE CHARITÉ.—Le concert que donne ce soir Gottschalk, dans la salle des Odd Fellows, est au bénéfice des institutions charitables de notre ville. Le but de la solennité jouit au magnifique talent de l'artiste aimera aux pauvres une abondante recolte. La artiste d'ailleurs offrira d'irrésistibles attraits. Mlle Apollina Ladieu, jeune guitariste dont on a accordé à faire les plus brillants éloges, se fera entendre pour la première fois. Le programme est admirablement composé. Gottschalk exécutera les morceaux qui lui seront demandés et que comprend la liste suivante : Chasse de Jeune Henri, le Carnaval de Venise, Jérusalem, Gloire Nationale, Réminiscence de Lucie, Soupir de Louis, la Bandania, le Bolléro, Mal-Accueillie, Mouvement, Sarmana, Danse Ossetienne, Danse des Syrphes, Valse fin Brouvre, Galop de Bravoure, God Save the Queen, Concerto de Weber, Mélodies bohémiennes, Marche Funèbre, Sonnets, Ballades Ossetiques, Caprices Américains, Le Jeté Express, La Fandango, La Mine, Nocturne.

Nous apprenons que la musique de Mlle [illegible] sera exécutée à l'occasion de ce concert par une [illegible] d'artistes de la première force.

Imprimerie de Wm. F. Hewson.—Nous venons de recevoir [illegible] de notre ville ont cessé [illegible] d'opérer un nouveau [illegible] [illegible] [illegible]